

# La Provence

JEUDI 25 AOÛT 2016

ARLES

laprovence.com / 1,20€

## Pays d'Arles

### LES BAUX-DE-PROVENCE

# Festival a-part : le contemporain est le classique de demain

**L**e festival d'art contemporain a-part 2016 s'apprête, tout doucement, à refermer ses portes. Entretien avec sa fondatrice Leila Voight...

**■ Déjà 7 ans que le festival existe. Quel en était le déclic originel ?**

Nous avons fait un banc d'essai grandeur nature en juillet 2010 à l'occasion du projet de Marseille Provence 2013 dans les Alpilles. Le succès fut tel que nous avons décidé d'un commun accord avec les élus de la C.C.V.B.A., ceux de Tarascon et moi-même, de continuer sur notre lancée. Aujourd'hui le festival a atteint l'âge de raison. Celui d'être à l'écoute du public, qui nous le rend bien.

**■ Pouvez-vous nous dresser un bilan de cette présente édition et quels sont les enseignements que vous allez en tirer ?**

Une très belle édition tout en mouvements et surprises dont la plus belle était sûrement de voir le public danser au milieu des œuvres. Mais le mouvement peut-être partout, même dans l'immobilité : une peinture, une photo, un mécanisme à l'arrêt. Tout comme sur les écrans interactifs de N&N Corsino. Ainsi, les curieux ont-ils pu s'attarder devant les photos de Caleb Krivoshey qui ne dansaient que par l'effet visuel voulu par le photographe, ou bien encore devant les vagues dessinées par Pierre Roy-Camille, le tout aux Baux-de-Provence. Amusant de retrouver nombre de festivaliers couchés sur les vagues (bancs installés au Paradou) de Marc Nucera, et d'écouter le vent, ce cher Mistral, jouer



Leila Voight à côté de la sculpture d'Igor Ustinov. / PHOTO J.E.

son rôle, faisant évoluer les œuvres d'Axel Brun ou de Jacques Salles.

**■ Cette fois la danse et plus généralement le corps en mouvements ont été les maîtres-mots, le fil conducteur de tous les lieux qui ont jalonné ce parcours culturel absolument atypique. Quelle**

**en sera la prochaine thématique ?**

La question du thème est effectivement très importante. Cette année fut remarquable en ce sens, puisque le public a bien suivi ce fil tendu au travers des Alpilles. Car inscrire le thème dans l'actualité de l'époque, dans sa contemporanéité, n'est

pas toujours chose facile. Danser le temps d'un été pour faire un pied-de-nez aux horreurs de l'actualité, mais sans oublier que les migrants sont aussi des corps en mouvement. Pour 2017, il sera probablement temps de retourner en pleine nature, grâce à la magie des paysages des Alpilles, de jouer avec les éléments et de rappeler à nos contemporains combien tout est impermanent, intemporel, éphémère.

**■ Que représente pour vous l'art contemporain, il faut bien dire votre domaine de prédilection dans lequel on vous sent si à l'aise et si épanoui ?**

L'art, a fortiori contemporain, est le reflet de l'instant présent, de sentiments que l'artiste désire échanger avec le plus grand nombre. Ce partage de l'œuvre par l'artiste, cette forme de don, d'apport et d'ouverture vers l'autre, souvent en avance sur son temps, sont essentiels pour moi. Ce qui distingue aussi l'art dit contemporain, c'est certainement son emploi de matières de son époque. D'un autre côté, mettre de l'art contemporain dans de vieilles pierres, dans des lieux patrimoniaux comme il y en a tant dans les Alpilles, c'est vivre avec mon époque sans refuser ni oublier le préexistant. A ceux qui trouvent cela intrusif, je réponds souvent que tout cela est éphémère puisque le festival ne dure qu'un temps bref au milieu de l'été. Le contemporain d'aujourd'hui est bien le classique de demain et j'aime profiter de mon époque, autant qu'en faire profiter aux autres.

Propos recueillis par Jean ESPOSITO

a-part  
festival international  
d'art contemporain  
alpilles provence

